



Sociétés et jeunesses en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

18 | Printemps 2017

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Enquêter avec et auprès des jeunes en difficulté en contexte africain : une démarche méthodologique par le bas

Surveying young people with difficulties in an African context and with their help: a bottom-up methodological approach

Investigar con y a jóvenes con dificultades en el contexto africano: un enfoque metodológico desde abajo

Moriké Dembele et Ibrahima Traoré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8443>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Moriké Dembele et Ibrahima Traoré, « Enquêter avec et auprès des jeunes en difficulté en contexte africain : une démarche méthodologique par le bas », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8443>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Sociétés et jeunesses en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Enquêter avec et auprès des jeunes en difficulté en contexte africain : une démarche méthodologique par le bas

Surveying young people with difficulties in an African context and with their help: a bottom-up methodological approach

Investigar con y a jóvenes con dificultades en el contexto africano: un enfoque metodológico desde abajo

Moriké Dembélé et Ibrahima Traoré

- 1 La fin de la longue expérience de la thèse de doctorat (4 années consécutives) réalisée sur le devenir social des jeunes en difficulté, plus particulièrement à l'entrée dans l'âge adulte donne lieu à une réflexion sur le cheminement, les stratégies et les contraintes rencontrées sur le terrain. Le travail de reconstruction de l'histoire d'une enquête sociale sur le terrain n'est pas chose aisée. Il ne suffit pas de nommer ou de renommer les faits et leur cadre d'existence pour vivre ces moments parfois passionnants de collecte d'informations partagées avec les jeunes de manière descriptive et banale. Il s'agit plutôt de rendre compte, à la faveur du recul dans le temps, de manière réfléchie des enquêtes de terrain parmi tant d'autres. Afin de mieux appréhender les enjeux méthodologiques, les choix opérés et leurs justifications, un détour sur les éléments de contexte qui les ont influencés nous a paru nécessaire.

Éléments de contexte de l'étude et changement de posture de recherche

- 2 Le contexte urbain de Bamako¹ se caractérise par le croisement de trois situations complexes et contrastantes qui accroissent les phénomènes de marginalité et d'exclusion, sources de difficulté pour de nombreux enfants et jeunes. Si certaines caractéristiques

sont presque communes à beaucoup de villes africaines en expansion, bien d'autres semblent plus spécifiques au district de Bamako.

- 3 La première caractéristique est d'ordre démographique. En effet, l'agglomération de Bamako² concentre, à elle seule, 12,5 % de la population totale du Mali (un malien sur dix vit à Bamako). En termes de taux d'accroissement urbain, Bamako reçoit plus de 55,3 % de la population urbaine du pays en 2009³. Ainsi, le district de Bamako compte 18 000 000 habitants en 2009⁴, sa population a été démultipliée par 1,8 depuis 1998⁵. Avec un accroissement annuel de 4,8 %, la population de Bamako est parmi les plus élevées des capitales d'Afrique⁶, la population est estimée en 2016 à 2 500 000 habitants.
- 4 La deuxième caractéristique est la massification des phénomènes d'enfants et de jeunes en difficulté. La pauvreté des ménages⁷ et le mode de vie urbain ont affaibli considérablement les solidarités traditionnelles de manière à accroître le nombre de personnes mises en difficulté. Les jeunes marginaux urbains à Bamako sont assez documentés⁸. Qu'ils soient enfants ou jeunes de la rue, ou dans la rue, ou en encore en rupture familiale momentanée, ces figures de jeunes urbains peuplent la ville de Bamako depuis les années 1990. Ces enfants et jeunes, en danger moral ou délinquants, envahissent les rues de la capitale et en deviennent des acteurs non négligeables. Les enfants et jeunes talibés, abandonnés, autres mendiants, travailleurs s'y ajoutent pour former un groupe très hétérogène. Ces figures d'enfants sont relativement bien connues, ils cumulent des situations d'exclusion. Les enfants et les jeunes accueillis dans les institutions de placement se recrutent parmi ces groupes très vulnérables. Cependant, très peu de travaux de recherche ont porté de manière spécifique sur le devenir social des jeunes placés ou non dans des établissements socioéducatifs. Leur importance, leurs caractéristiques et les facteurs qui président à leur placement demeurent très peu connus (BIP, 2008)⁹.
- 5 Combien sont les enfants et les jeunes en difficulté dans l'agglomération du district de Bamako ? Aucune statistique fiable n'est disponible pour répondre à cette question de façon pertinente. Les chiffres existent pourtant dans les sources des grandes ONG et des services publics en charge des questions d'enfance et de jeunesse en difficile. Une série d'enquêtes a été réalisée par le CNDIFE¹⁰ sur une période de trois ans (2003-2005) : « enquête sur les enfants en situation difficile, y compris ceux en conflit avec la loi », il a été remarqué que le phénomène d'enfants en situations difficiles et en conflit avec la loi est en croissance et que les filles sont de plus en plus concernées. Les tableaux ci-dessous donnent des estimations concernant les enfants encadrés par les institutions de protection sociale de l'enfance dans le district de Bamako.

Tableau 1. Nombre d'enfants en situation difficile encadrés dans le district de Bamako

Année	Effectifs					
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
2003	6 057	4 003	10 060	60,21	39,79	100
2004	7 671	4 630	12 301	62,36	37,60	100
2005	12 314	7 351	19 665	62,62	37,32	100

Total	26 042	15 984	42 026	61,97	33,76	100
--------------	---------------	---------------	---------------	--------------	--------------	------------

Source : CNDIFE-DNPEF Rapport d'enquête sur les enfants en situation difficile et ceux en conflit avec la loi, p. 32

Tableau 2. Nombre d'enfants en situation difficile dans les structures d'interpellation et de détention selon le sexe à Bamako

Année	Effectifs					
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
2003	221	85	306	72,22	27,78	100
2004	259	126	385	67,27	32,73	100
2005	393	234	627	62,68	37,32	100
Total	873	445	1 318	66,24	33,76	100

Source : CNDIFE-DNPEF Rapport d'enquête sur les enfants en situation difficile et ceux en conflit avec la loi, p. 32

- 6 Ces statistiques, bien qu'elles soient élevées, ne concernent que les enfants en situation difficile, encadrés par les structures ou en conflit avec la loi. Elles sont très loin de représenter globalement les enfants et jeunes en difficulté à l'échelle du District de Bamako. Il existe un nombre important d'enfants et de jeunes non intégrés à ces données statistiques parce qu'ignorés des services sociaux. Néanmoins le nombre d'enfants protégés marque l'ampleur du phénomène et les réponses sociales développées essentiellement par les associations et les ONG. Depuis 2002, Samusocial Mali, qui intervient essentiellement auprès d'enfants en rupture familiale vivant dans la rue à Bamako, a identifié près de 2 000 enfants avec un flux annuel de 100 nouveaux arrivants environ¹¹. Toutes ces statistiques montrent l'évolution numérique du phénomène d'enfants et de jeunes en difficulté dans le district de Bamako.
- 7 La troisième caractéristique concerne les intervenants et les modes d'intervention. Faute de système de protection sociale à caractère administratif très élaboré, le phénomène d'enfants et des jeunes de la rue s'est accru et les réponses sociales relèvent essentiellement des organisations de la société civile. Or, comme on l'a observé¹², beaucoup d'enfants et de jeunes en situation de rue demandent à être aidés pour quitter la rue et intégrer la société. Les enquêtes¹³ ont dénombré 70 structures privées d'accueil¹⁴, de conseils et d'accompagnement des enfants en situation difficile à Bamako. Ce nombre important d'institutions privées au compte d'associations et d'ONG montre bien le niveau de réponse sociale plus moins organisée.
- 8 La conjonction de ces facteurs et des conditions a amené les publics d'enfants et de jeunes en difficulté à Bamako à développer des attitudes de résistance face aux nombreux enquêteurs qui, à leurs yeux, les « dérangent ». On a ainsi observé des formes de refus de collaborer avec les chercheurs chez de nombreux enfants et jeunes. Ce refus s'est cristallisé dans des formes de replis identitaires, de peur de l'autre qui se sont traduits

par des difficultés à enquêter ces populations de jeunes. En effet, les jeunes fuient les intervenants sociaux des ONG et des associations qui apparaissent comme des individus portés à réduire leur liberté de mouvement en leur proposant une prise en charge. Les enfants et les jeunes ne fuient pas seulement les enquêteurs, ils font de la rétention de l'information parce qu'ils ignorent leur utilisation, leur exploitation. À défaut de les éviter, ils leur offrent des informations qui ne correspondent pas toujours à la réalité. Beaucoup d'intervenants se sont avisés des difficultés à enquêter ou à intervenir auprès de ces publics. Coulibaly observait :

« L'une des forces des adolescents en décohobitation précoce à Bamako est leur versatilité doublée de duplicité. C'est par cette stratégie qu'ils arrivent à manipuler tous les adultes avec lesquels ils sont en interaction. Par connivence, elle est adoptée par tous ces adolescents, à des degrés différents »¹⁵.

- 9 Comment obtenir des informations auprès d'une population qui manifeste de la résistance aux enquêtes sociales ? Comment surmonter toutes les manifestations de cette résistance et accéder à des informations permettant de documenter des parcours de vie à la fois singuliers et collectifs ? Comment nouer des relations de confiance nécessaires à l'ouverture à l'autre, cet autre semblable et différent ? Comment articuler les impératifs méthodologiques et les contraintes du contexte et produire des données susceptibles de rendre compte des objets investigués ? Autant de questions qui ont nourri la réflexion, et qui ont fini par aboutir par la mise en place d'un dispositif dit « intégrateur ».

Éléments de littérature : que reste-t-il à documenter sur les enfants et les jeunes de la rue ?

- 10 De l'Amérique à l'Afrique, en passant par l'Asie, les enfants et jeunes de la rue sont devenus une préoccupation mondiale. Chercheurs et professionnels du secteur de l'aide à l'enfance se mobilisent pour documenter massivement les enfants et jeunes de la rue dans de nombreux pays.
- 11 En Amérique, où le phénomène s'est développé très tôt, les études sur les enfants et jeunes de la rue sont abondantes. Elles sont plus portées, au-delà de la production de connaissances sur les enfants et les jeunes de la rue¹⁶, à la réflexion sur la prise en charge et sur les stratégies de sorties de rue et d'intégration sociale¹⁷. Riccardo Lucchini¹⁸ condense ces deux tendances dans ses travaux de recherche. En particulier, ce chercheur développe une analyse des trajectoires des enfants en se référant à la notion « carrière », construite selon des étapes franchies par l'enfant. Il reconnaît la part d'acteur social à l'enfant de la rue qui développe des stratégies et des savoirs faire dans les espaces urbains : « l'enfant de la rue n'est pas uniquement une victime impuissante et totalement indépendante de son environnement. Il est aussi un acteur aux stratégies de survie multiples et qui utilise la rue de manière créatrice¹⁹ ».
- 12 En Asie, les enfants et jeunes de la rue, restés longtemps peu connus, ont fait l'objet de publications en langue française à partir des années 2000, notamment concernant la Chine et l'Inde²⁰.
- 13 En Afrique, les travaux peuvent être répartis selon les régions concernées par la recherche. En Afrique centrale, Marie Morelle²¹ a effectué une étude comparative des enfants des rues de Yaoundé et d'Antananarivo relève que l'existence des enfants de la rue n'est officiellement reconnue dans ces deux villes qu'aux débuts des années 1990.

Quelques années auparavant dans la perspective de comparaison, Bernard Pirot²² s'est intéressé aux enfants et jeunes de la rue dans deux villes,

- 14 Douala et Kinshasa. Contrairement à Morelle, cette étude de Pirot est conduite dans une perspective d'intervention. Les catégories d'enfants et de jeunes construites sont orientées vers la réinsertion sociale, considérant que le phénomène résulte massivement de la défaillance de la cellule familiale ou de sa reconstitution. En Afrique australe, les publications de Ennew²³ et de Bourdillon²⁴ éclairent la situation des enfants et jeunes de la rue.
- 15 En Afrique de l'Ouest, de Dakar à Ouagadougou, de Bamako à Abidjan, la communauté scientifique et la société civile (ONG et Associations) se préoccupent de la situation des enfants et des jeunes de la rue à travers de nombreuses publications. Des travaux académiques²⁵ montrent l'importance numérique du problème des enfants et jeunes de la rue et des difficultés auxquelles ils font face dans les espaces urbains. Ces travaux rendent compte de la difficulté à cerner tous les contours du phénomène des enfants de la rue, et participent aux discussions conceptuelles de manière plus vivace²⁶. D'autres études montrent que les enfants et jeunes de la rue se recrutent massivement parmi les enfants et jeunes migrants urbains²⁷.
- 16 Les enfants et jeunes de la rue ont fait l'objet d'une abondante production scientifique, ailleurs comme en Afrique, donnant l'impression à première vue d'un sujet de recherche sur lequel il ne reste que très peu de choses de nouveau à relever. Sociologues, anthropologues, spécialistes des sciences de l'éducation et autres professionnels de l'intervention, du Nord comme du Sud, ont massivement documenté, chacun dans son domaine, les enfants et jeunes de la rue, dans différents contextes socioculturels et économiques. Cependant dès lors que l'on s'intéresse à cet objet, on se rend compte très rapidement que cette littérature abondante est très loin d'épuiser totalement le champ²⁸, et que beaucoup aspects concernant ces enfants et jeunes restent peu documentés en raison principalement de l'évolution du phénomène et ses connexions complexes avec les transformations sociales. L'épineuse question des méthodes d'enquête auprès de ces enfants et jeunes très souvent stigmatisés interroge toujours : quelles procédures d'enquête ? Pour déjouer quels biais ? Et pour quels résultats ? Dans cette perspective, les expériences d'enquêtes innovantes auprès de ces publics jeunes et fragilisés ne sont pas sans intérêt, elles peuvent participer modestement aux discussions méthodologiques et épistémologiques et au renouvellement des pratiques d'enquête les concernant.

Apports et limites des enquêtes auprès des enfants et des jeunes

- 17 Un détour sur la documentation scientifique sur les enquêtes auprès des enfants permet de relever leurs contraintes, leurs limites et leur contribution théorique et méthodologique à cette enquête. De manière structurée, on s'interroge sur les discussions terminologiques à propos des « enfants et jeunes de la rue » avant de traiter des apports et des limites des enquêtes auprès des enfants et des jeunes.

Difficulté de nommer les enfants et les jeunes de la rue

- 18 Le paysage conceptuel est flou et conflictuel à propos « d'enfants et jeunes de la rue » en raison plus particulièrement de la complexité du phénomène et de ses nombreuses ramifications. Une définition consensuelle reste difficile puisqu'elle intégrerait des dimensions idéologiques différentes très marquées. Sans ouvrir ces discussions théoriques dans le cadre de cet article, comme Lupitshi Wa Numbi²⁹, nous considérons que les expressions « enfants de la rue » et « enfants en situation de rue » se rapportent à la même réalité, l'une peut passer pour l'autre. Il s'agit d'enfants en rupture totale avec leur famille biologique ou que celle-ci existe également dans la rue avec les enfants. Même si Champy³⁰ rétorque que « la rue ne peut pas avoir d'enfants ». Ces deux dénominations sont différentes des expressions voisines comme « enfants dans la rue » et « enfant à la rue » dont l'affiliation à la rue apparaît provisoire et intermittente, moins stable, elle s'effectue au gré des situations de profit que leur présence dans la rue leur procure³¹. Pour Kaumba³², « les enfants dans la rue sont ceux qui fréquentent la rue pour y travailler tout en disposant d'un lieu d'habitation contrôlé par les adultes ». Globalement, ce sont les rapports à la rue et les modes de production dans la rue qui déterminent à la fois les désignations et les catégories.

À propos de la parole de l'enfant ou du jeune

- 19 Que vaut la parole de l'enfant dans une recherche en sciences sociales ? Le statut épistémologique de la parole de l'enfant est discuté dans la littérature. L'ouvrage de Danic et ses collègues³³ soutient l'idée d'accorder de l'attention aux propos des enfants, car ces auteurs pensent qu'ils sont porteurs d'une expérience de vie qu'eux-seuls sont à même d'exprimer, pour l'avoir vécu, en des mots qui leur sont propres, mais aussi des mots qui sont proches de la réalité vécue. Danic et ses collègues attirent l'attention sur la nécessité de prendre en compte le point de vue des enfants et des jeunes pour mieux explorer les situations sociales auxquelles ils prennent part :

« Pour rendre compte des réalités sociales, les enfants et les jeunes doivent être pris en compte dans l'école, dans les familles, dans la société en général, et ce, non pas seulement comme élève ou comme fils ou filles, comme membre de tel ou tel groupe social pris dans un processus de socialisation, mais plus largement comme des acteurs dotés de compétences pour agir et réagir aux situations qui leur sont faites ».³⁴

- 20 On peut établir un pont entre cette perception de la parole de l'enfant et celle de Bourdillon qui suggère subtilement aux chercheurs : « pour comprendre les enfants, nous devons apprendre d'eux »³⁵. Beaucoup de chercheurs sont d'avis qu'il est dangereux de substituer le point de vue de l'adulte à celui de l'enfant ou du jeune sous prétexte que le premier est plus sensé et le second l'est moins, la manière de prendre ou de recueillir ce point de vue, son statut et la manière de s'en servir dans la production des connaissances continue visiblement de diviser les chercheurs, les professionnels de l'enfance et de la jeunesse.

Difficultés et défis liés aux enquêtes auprès des enfants et jeunes

- 21 La littérature scientifique établit les difficultés et les défis liés aux enquêtes de terrain auprès des enfants et jeunes en situation sociale difficile. Ces difficultés ont été résolues, dissolues voire reportées. Par exemple, plusieurs chercheurs ont été confrontés à l'absence de statistiques fiables concernant les enfants de la rue. Afin d'établir des échantillons statistiquement représentatifs, ils sont amenés à identifier la population d'enfants et de jeunes dans la rue. Cet exercice s'est avéré très difficile même pour les services spécialisés de statistiques nationales, étant donné la grande mobilité des enfants et des jeunes dans les espaces urbains. Les méthodes d'enregistrement disponibles des enfants et jeunes de la rue et leur adaptation à l'évolution du phénomène manquent généralement de rigueur et de pertinence³⁶. Cette situation explique partiellement le recours aux méthodes qualitatives dans les recherches portant sur les enfants et les jeunes de la rue.
- 22 Une analyse succincte des démarches et des protocoles méthodologiques permet d'observer la pluralité des approches utilisées. Il est néanmoins possible de constituer deux grandes composantes méthodologiques dont les frontières ne sont pas toujours étanches.
- 23 Les enquêtes directes constituent la première composante : elles interrogent directement les enfants et les jeunes sans personne interposée. Les chercheurs entrent directement en contact avec les enfants et les jeunes pour recueillir les informations dont ils ont besoin pour leurs investigations³⁷. Manga rapporte son expérience avec les enfants et jeunes au Cameroun :
- « Une observation directe *in situ*...des entretiens approfondis...avec les enfants et les jeunes. Les méthodes auxquelles nous avons recouru sont donc essentiellement qualitatives. Elles offrent le privilège de procurer des informations qui apportent un maximum de lumières sur les attitudes, les expériences, les perceptions et les imaginaires qui nourrissent la vie quotidienne de ces acteurs sociaux. En manipulant ces outils, il s'est surtout agi pour nous d'écouter ce que les enfants et les jeunes disent de leurs propres pratiques à analyser. »³⁸.
- 24 De telles enquêtes ont l'avantage d'être plus près de l'objet et de mieux comprendre certains non-dits des discours des enfants et des jeunes. Mais, elles posent de façon saisissante la lancinante question de la relation d'enquête et son effet sur la qualité des informations recueillies. Dans le cas des enfants et des jeunes, l'obstacle de l'écart d'âge est souvent difficile à surmonter³⁹.
- 25 Quant aux enquêtes indirectes, elles sont peu nombreuses. Celles-ci consistent à recueillir des informations auprès des enfants et des jeunes par personne interposée, notamment par d'autres personnes (étudiants ou attachés de recherche), ou encore par des enfants et des jeunes de la rue eux-mêmes⁴⁰. Les enquêtes indirectes incluant les enfants et les jeunes eux-mêmes ont l'avantage de déjouer les effets délétères de la relation directe adulte-enfants, jeunes, susceptibles de nuire au bon déroulement des entretiens.
- 26 La relation du chercheur aux enfants est questionnée. Ces auteurs, loin d'être des donneurs de cours de méthodologies de recherche propres aux enfants, ont montré la nécessaire flexibilité des dispositifs de recherche. Ils ont toutefois souligné une relation de confiance réciproque entre le chercheur et les enfants indispensable à l'établissement des liens favorables aux entretiens de qualité. On voit que les difficultés d'enquêter les

enfants et les jeunes ont préoccupé nombre de chercheurs dans différents contextes de recherche. L'expérience qui suit emprunte à ces devanciers tout en innovant.

Dispositif de collecte et d'analyse préliminaire des données

- 27 Une première expérience d'enquête sur les enfants délinquants ou en danger moral placés s'est passée en 2005 dans le cadre la réalisation d'un Master en éducation et formation⁴¹. Au-delà du cadre strict des enquêtes de terrain, des liens ont été noués avec certains enfants et jeunes rencontrés. Ces liens ont été maintenus jusqu'en 2010 par des contacts téléphoniques et parfois par des rencontres d'échanges d'informations⁴². Ainsi, quand il s'est agi d'enquêter sur le devenir social au moment de l'entrée dans la vie adulte des jeunes sortis du placement ou non placés dans le cadre de la thèse, ces jeunes ont constitué le noyau de la base de données des enquêteurs potentiels. Nous rendons compte des phases du dispositif et des ajustements dont il a fait l'objet au long des enquêtes.

Phase 1 : prise de contact et formation des jeunes

- 28 Contactés et formés à la manipulation des outils d'enquêtes, ces jeunes doivent chercher et enquêter auprès d'autres jeunes ayant été placés dans une institution publique ou privée de sauvegarde, ou encore des jeunes de la rue qu'ils ont connus. Il s'agissait de collecter des récits de vie des jeunes à l'aide d'un enregistrement, soit à partir d'un téléphone portable, soit avec un dictaphone. Ces jeunes enquêteurs doivent s'assurer que les jeunes à enquêter ont vécu dans un centre de sauvegarde ou de rééducation pendant leur enfance. Les enquêteurs sont invités à décliner leur propre récit de vie aux jeunes à enquêter afin de créer un climat de confiance fondé sur une appartenance commune à une classe sociale. Le jeune enquêteur est encouragé à se familiariser suffisamment avec le jeune à enquêter avant de procéder à l'enregistrement de son récit de vie.

Phase 2 : enquêtes préliminaires : identification et imprégnation

- 29 Dans la deuxième phase, les enquêteurs formés vont à la recherche des jeunes anciennement internés ou ayant vécu dans la rue pendant leur enfance. Ils doivent les identifier, s'imprégner de leurs situations et les solliciter à participer à une étude les concernant. Dans cette phase, le consentement se constate par l'échange de contacts téléphoniques et la définition des lieux et des moments possibles de rencontre. Ces informations collectées sont enregistrées au niveau d'un bureau de centralisation. La phase d'identification et d'imprégnation s'est effectuée pendant trois mois environ. Il est vrai que dès cette phase, des abandons ont été observés chez les jeunes recrutés. Ceux-ci ont été remplacés par d'autres, notamment ceux qui ont été découverts lors de cette même phase. Les enquêteurs, pendant ces mois, rencontrent régulièrement les jeunes dans un cadre purement informel dans le but de les connaître davantage, de se familiariser avec eux, et de saisir quelques informations concernant leurs trajectoires de vie, leurs activités. Ces rencontres ont lieu généralement dans les grins⁴³, institution informelle de rencontres des jeunes et de débats très prisée au Mali (Nedelec, 1994)⁴⁴. Bref, il s'agit pour les enquêteurs d'obtenir un ensemble d'informations sur les jeunes de

manière informelle dans un cadre naturel (grins, famille, lieux de travail) et d'en rendre compte au chercheur pour consignation dans le registre apprêté à cette fin.

Phase 3 : enquêtes approfondies

- 30 Les entretiens formels débutent au moment où les enquêteurs se sont familiarisés avec les jeunes. Les enregistrements des entretiens formels se sont souvent réalisés en plusieurs phases complémentaires avec les mêmes jeunes. Après la première phase de collecte directe de l'information, l'enquêteur doit procéder à une reconstitution provisoire du récit de vie selon l'ordre chronologique et la faire valider ou accepter auprès de son informateur. Cet exercice de va-et-vient est supposé renforcer les liens entre les deux jeunes. Chaque jeune enquêteur est appelé à recueillir initialement huit récits de vie, en raison de certaines difficultés rencontrées sur le terrain et de l'incapacité observée chez certains enquêteurs à manipuler l'outil d'enregistrement, le nombre d'enquêteurs et celui des jeunes à enquêter ont été revus à la baisse. Ainsi, avons-nous retenu douze enquêteurs et 60 jeunes à enquêter (soit cinq par enquêteur) dans une première phase.
- 31 L'analyse préliminaire des données a comporté deux phases. La première phase, dite individuelle, a consisté à la mise en ordre chronologique des informations recueillies et à leur validation auprès de la personne enquêtée. Cette mise en ordre s'articulait autour d'une grille de lecture de la trajectoire comportant trois principaux nœuds spatiotemporels : espace-temps -activités enfance, espace-temps-activités placement, espace-temps-activités post placement. Dans chaque nœud, les informations sont ordonnées selon leur succession dans le temps. En plus de ces trois nœuds, la grille contient également la liste de renseignements annexée suivant l'axe chronologique, notée de 0 à 30 ans. Ainsi, les moments importants de la vie de chaque enquêté sont reliés à la fois à des espaces et à des activités qui permettent de situer les moments de rupture et de comprendre implicitement les facteurs associés. L'extrait de la fiche de dépouillement ci-dessus en miniature présente les détails informationnels qu'elle contient et le mode de renseignement par pointage qu'elle implique.

Tableau 3. Fiche de dépouillement

Chronologie	Espace			Entourage social			Activité/apprentissage			
	Famille	Institution	Rue	Parents/ fratrie	Educateurs/ parents de suppléance	Groupe de pairs/ adulte de tutelle	École	Apprentissage	Travail	Autre
1 an										
2 ans										
3 ans										
4 ans										

5 ans										
6 ans										
7 ans										

- 32 Les jeunes enquêteurs sont invités à renseigner la grille en écoutant plusieurs fois les entretiens enregistrés et à comparer les contenus des fiches les uns aux autres. Le croisement des trajectoires établit des liens de continuité, de rupture et stagnation dans les récits de vie.
- 33 La deuxième phase, quant à elle, était une mise en relation des récits de vie de plusieurs enquêteurs. À cet effet, les douze enquêteurs ont été répartis au hasard en quatre équipes de mise en relation des récits de vie collectés. Les jeunes étaient invités à tisser des liens entre les trajectoires contenues dans les récits de vie au sein des groupes constitués. Chaque groupe avait alors à analyser quinze récits de vie en vue de constituer de nouvelles trajectoires types harmonisées en recoupant les informations. Ce travail de synthétisation impliquait une collaboration entre les jeunes enquêteurs et souvent, il nécessitait un recours aux sources, c'est-à-dire aux jeunes enquêtés en vue d'obtenir des informations complémentaires nécessaires à l'affiliation aux nouvelles catégories constituées. Ces nouvelles enquêtes complémentaires donnaient lieu à des rencontres avec les enquêtés déjà identifiés et localisés. À ce niveau, certains enquêtés étaient venus sur les lieux d'analyse exploratoire des récits enregistrés.
- 34 Toutes ces analyses préliminaires se faisaient à partir des discours oraux non encore retranscrits. Il faut dire que ces jeunes ont un niveau de scolarisation très faible dans l'ensemble, ce qui faisait qu'ils témoignaient un rapport difficile à l'écriture. Ces difficultés rendaient nécessaire chaque fois de les amener à travailler à partir des grilles d'analyse déjà élaborées par le chercheur.

Discussion des enjeux et limites méthodologiques

- 35 Les enjeux méthodologiques sont discutés pour souligner les nombreux avantages qui leur sont associés mais également les écueils qu'ils contiennent.

Enjeux et limites méthodologiques

- 36 Un tel dispositif de recherche fait passer successivement les jeunes d'un côté, du statut d'enquêté à celui d'enquêteur, donc de producteurs d'informations à celui collecteur d'informations, et de l'autre, du statut de l'observé à celui de l'observateur. Ce changement de rôle est en soi constitue une source de valorisation, de motivation pour les jeunes enquêteurs qui ont l'opportunité de se voir confier une responsabilité importante. Cette expérience de recherche sur le terrain avec et sur les jeunes en difficulté a mis l'accent sur trois enjeux ou intérêts méthodologiques importants qui militent en faveur de sa reproduction en contexte urbain africain.

Relations horizontales entre enquêteurs-enquêtés

- 37 Dans beaucoup de recherches dans le domaine social, les relations entre enquêteurs et enquêtés sont traditionnellement verticales, c'est-à-dire les enquêteurs appartiennent à une classe sociale supérieure à celle de leurs enquêtés. La recherche scientifique traduit alors les rapports sociaux de domination. Ce schéma traditionnel de rapport se traduit le plus souvent par la découverte de l'enquêté ou sa prise de conscience des différences sociales, notamment de sa position inférieure. Un sentiment de repli identitaire pourrait en résulter et obstruer la qualité de la communication interpersonnelle. Les représentations que se font les jeunes en difficulté sur ceux chargés de les enquêter déterminent la qualité de la coopération. Ainsi, les jeunes enquêteurs, qu'ils soient anciens enfants de la rue ou non, qu'ils soient institutionnalisés ou non, peuvent être des vecteurs pour la collecte des données auprès de leurs pairs. Cette relation de type horizontal est susceptible de briser les représentations que les jeunes se font de ceux qui les enquêtent traditionnellement, notamment les intervenants des associations, des ONG, ou des pouvoirs publics. Les relations d'horizontalité entre enquêteurs et enquêtés annulent les disparités d'appartenance sociale et facilitent les échanges entre pairs.
- 38 De même, les mots et les connotations subjectives ou marqueurs de classe dont ils sont porteurs ne peuvent être facilement déchiffrés que par des individus qui leur sont proches socialement. On sait que les enfants et les jeunes de la rue ont inventé des codes linguistiques, des discours ésotériques et des comportements détournés difficilement accessibles à ceux qui n'ont jamais vécu dans ces milieux.
- 39 MulumbwaMutambwa⁴⁵ a utilisé les informations collectées par les enfants et jeunes de la rue sur d'autres enfants et jeunes en contexte africain. Il a demandé aux enfants et jeunes de la rue de photographier tous les graffitis de la ville de Lubumbashi, recensement au bout duquel il constitue un vivier d'images et d'écritures traduisant le rapport de ces enfants et jeunes de la rue au monde. MulumbwaMutambwa⁴⁶ a décrypté ces discours des jeunes de la rue et montre combien leurs propos sont bâtis sur un langage et des codes qu'ils ont forgés pour se comprendre entre eux. Si les jeunes de la rue se comprennent entre eux pour avoir créé une sorte de sociolecte, de parler marginal, les enquêter, les comprendre requiert des connaissances de leur mode de communication. Le recours aux jeunes qui sont dans la rue comme enquêteurs correspond à ce souci d'être plus près d'eux et pouvoir échapper à la distance paralinguistique.
- 40 Enquêter les enfants et jeunes provenant de la rue ou d'institution de sauvegarde requiert une familiarisation avec leurs modes de vie, leurs conditions d'existence, les logiques de débrouillardise qu'ils développent. Or cet apprentissage impose de longues périodes de vie parmi ces populations de jeunes en difficulté pour en saisir toutes les subtilités des non discours nécessaires à la compréhension de leurs dires, de leurs opinions ou déclarations. Au-delà des informations à caractère sensationnel livrées par les journalistes et les intervenants sociaux, construites sur la base des perceptions et des enquêtes tronquées, l'accès à la réalité de la vie de ces jeunes marginaux nécessite des démarches et des outillages qui sortent des sentiers battus. Sur ce point de vue, beaucoup de sociologues ou anthropologues travaillent sur les enfants et jeunes de la rue dans une sorte d'urgence de productions d'informations qui les contraignent souvent à construire des discours bien souvent éloignés de la réalité vécue par les enfants et les jeunes. La production « du matériau brut » par personne interposée, en l'occurrence les jeunes, eux-mêmes, plus proches de la réalité des individus enquêtés participe à les enquêter

autrement. Le crédo d'une telle posture se résume en ces mots : enquêter soi-même à travers les autres, les autres se découvrent à travers soi, enquêter les autres pour mieux se comprendre et se raconter. Si l'on n'y prend garde une telle recherche pourrait être l'interprétation du sens commun et devient en ce sens une coquille vide. Certains propos tenus montrent assez clairement que les enfants jeunes se livreraient difficilement dans une relation d'enquête de type vertical en contexte africain :

« Il ne faut jamais dire ça à quelqu'un d'autres, cela doit rester entre nous, j'avais le frère cadet de mon père qui me voulait, voilà, (il était vieux ? Non, pas ça, je ne voulais pas ça seulement, c'est la même famille) j'ai tout fait, il n'y pas renoncé. Mais personne ne sait ça chez moi, tu comprends et je ne voulais pas dire ça à quelqu'un. C'est pourquoi, j'ai quitté la famille pour aller en ville...Mais il semble le malheur m'a suivi, j'ai attrapé une grossesse du fils de mon patron, et ils ont renvoyé de chez eux. Et à cause de cet enfant que j'ai abandonné, on m'a mis en prison pendant un an et 7 mois. (Et l'enfant, il est décédé ?) Oui, depuis au moment de l'abandon »⁴⁷.

- 41 La proximité, en termes de parcours de vie, d'âge et d'appartenance sociale, ne suffit pas, à elle seule, à produire de la valeur ajoutée dans la collecte des informations biographiques dans le cadre de cette recherche. Il faut également l'engagement des jeunes à conquérir les informations dans des échanges interactifs dynamiques dans lesquels le partage d'une expérience commune reste le facteur de relance et d'intercompréhension. Donc, le rapport qui s'établit entre le jeune enquêteur et l'enquêté est très important. Il permet d'accéder à des informations après avoir obtenu une confiance, facilement acquise, si l'enfant ou le jeune se reconnaît dans l'autre, l'enquêteur, il est plus porté à satisfaire sa curiosité

« Je ne peux te dire toute ma vie. Ça ce n'est pas possible. Ma vie est différente de tout ce que tu viens de dire, très différente, c'est une vie, pas comme les autres. Mais, on ne peut dire tout ce l'on a fait, et vécu. Non, ça ce n'est pas possible. Moi j'ai eu une vie particulière, je suis très différent des autres, j'étais mendiant, mais quand j'ai grandi, je ne gagnais plus rien, les gens me regardaient, puis ne me donnaient plus rien. J'ai compris. J'ai commencé à faire semblant de travailler mais à vrai dire je volais, attends, je travaillais un peu...quand les gens ont confiance, je pouvais les voler et ils ne se sont jamais avisés ; tout le monde disait que j'étais très sérieux, personne ne pouvait s'en douter. Le propriétaire du magasin chez qui je gardais l'argent croyait toujours que c'est l'argent de mon travail. Quand j'ai eu l'argent pour payer un Taxi moto, j'ai quitté là-bas, je suis venu ici pour faire ce travail, j'ai cessé de voler depuis. Ici, je gagne un peu avec les clients...Si je dis ça aux gens alors qu'ils ont confiance en moi, je vais perdre leur confiance »⁴⁸.

- 42 Les relations entre les enfants, les jeunes et les adultes se trouvent dans une logique traditionnellement asymétrique, ce qui pourrait accroître et élever le risque de rétention de l'information du côté des enfants et des jeunes dont les conditions de vie antérieure témoignent d'un processus de fragilisation sociale favorable au développement d'attitudes peu portées à des échanges⁴⁹. Il est possible que les adultes échouent à collecter des pans entiers de l'existence des enfants et des jeunes en difficulté, tus, ou annulés ou encore volontairement omis⁵⁰. La relation horizontale semble favoriser l'ouverture à l'autre. Cette ouverture a l'avantage de recueillir des informations qu'un adulte n'aurait pu obtenir. Mais si la relation horizontale a sensiblement amélioré la relation d'enquête, elle a permis de collecter beaucoup d'informations, parfois les plus intimes, deux autres stratégies ont concouru à la réussite des entretiens : le choix du récit et la motivation des enquêteurs.

La motivation des jeunes enquêteurs

- 43 La question essentielle lors de cette recherche était de savoir comment enquêter auprès des jeunes en difficulté de manière à garantir par le choix méthodologique et épistémologique, à la fois la scientificité, la pertinence des informations la sincérité des sources, et la préservation de l'identité des informateurs. Une des réponses que nous avons privilégiée dans cette recherche est d'observer plus particulièrement deux attentions : une attention au contexte socioculturel en ce qui concerne le choix de l'outil d'enquête, le récit de vie, et une attention à la dimension socio relationnelle en ce qui concerne le choix des enquêtes par les pairs. Ce double choix méthodologique atténue les effets liés d'un côté aux écarts d'âge entre enquêtés-enquêteur, et de l'autre, l'ancrage socioculturel et historique du récit de vie donne du sens à la collecte des informations aux yeux des jeunes et faciliter la communication intra générationnelle.
- 44 On connaît suffisamment le rapport des jeunes aux technologies de l'information et de la communication (TIC). Les jeunes en difficulté ne sont pas en marge de cette évolution technologique, bien au contraire, ils y prennent part de manière active. Nous avons constaté un engouement réel des jeunes pour l'utilisation des dictaphones, et des téléphones portables avec enregistreur incorporé. Il est vrai que beaucoup d'entre eux avait déjà des connaissances basiques, élémentaires pour leur usage, une initiation de courte durée a permis de renforcer leurs acquis antérieurs en leur donnant plus d'autonomie dans l'utilisation de ces appareils de collecte des données. Comme on pouvait s'y attendre, l'usage du téléphone portable a fait monter l'enthousiasme des jeunes à enquêter. On a ainsi assisté un engagement plus accru et une collaboration plus active entre les jeunes à travers les échanges enregistrés.

Ajustements et aménagements au cours de la collecte des données

- 45 Les ouvrages de méthodologie sont nombreux et parfois d'accès facile. Mais s'ils aident à réfléchir sur les enjeux généraux de la méthodologie de recherche, ils sont pratiquement incapables de s'adapter à tous les terrains, à toutes les situations d'enquête. On pourrait parler de transposition nécessaire des grands principes méthodologiques et d'adaptation et de réadaptation indispensables. La difficulté dans cet exercice fastidieux réside dans les choix d'ajustements qui, dans le présent texte, allient rigueur et permissivité.
- 46 Enquêter un public sensible, objet de plusieurs types d'enquêtes, et d'interventions sociales dans un contexte visiblement de saturation de collecte des données les concernant, impose manifestement divers ajustements et aménagements. À cet effet, le protocole initial de recherche a été plusieurs fois revu, ajusté et réadapté au fur et à mesure que les enquêtes de terrain se poursuivent, donnant l'impression que chaque enquêté constitue un cas. Cette réflexibilité, chaque fois renouvelée du protocole méthodologique et stratégique a conféré au dispositif souplesse et adaptation continues.
- 47 Une réaffectation des enquêteurs s'est imposée à la suite des premières collectes des données. En effet, deux catégories de cibles intéressent l'étude : la première catégorie concerne les jeunes institutionnalisés (qui ont séjourné dans des milieux substituts pendant l'enfance) et les jeunes non institutionnalisés (qui ont séjourné dans la rue à l'enfance). Même si ces deux publics sont apparentés, leur accès et les modes de collecte d'informations auprès d'eux diffèrent. L'appartenance à une catégorie comme à l'autre oblige les enquêteurs à adopter une attitude différente à l'égard des enquêtés. En effet, les

jeunes institutionnalisés connaissent plus ou moins le monde de la recherche, ils ont parfois composé plusieurs fois avec des collecteurs d'informations. Ils sont plus portés à accepter de participer à des enquêtes sociales les concernant. Toutefois, les jeunes n'ayant vécu que dans la rue, souvent refusant toute aide institutionnelle, parfois entrés en conflit avec la loi et les institutions qui la défendent, sont plus faiblement portés à la coopération dans la collecte d'informations auprès d'eux.

- 48 Au départ, pour des raisons de proximité de l'objet, il a été privilégié de faire enquêter les jeunes selon le statut de leur trajectoire (jeunes non institutionnalisés et institutionnalisés) par des jeunes de parcours similaires. Cette parenté a produit de manière inattendue une proximité coupable : les premiers enregistrements montrent que les enquêteurs racontent l'histoire des enquêtés en leur présence et à leur place. Ainsi, le temps de parole atteste que ce sont les enquêteurs qui parlent plus et les enquêtés approuvent. Il semble que la parenté dans les trajectoires favorise de telles substitutions non contrôlées. Ainsi, une réaffectation des enquêtés de manière subtile s'est opérée dans certains cas, dans bien d'autres, une reprise des entretiens a été proposée avec des nouvelles consignes laissant plus la parole aux enquêtés.
- 49 Nous avons recouru aux documents officiels de placements et des rapports périodiques adressés aux juges des enfants concernant les jeunes institutionnalisés pour un recoupement de sources dans la constitution des trajectoires biographiques⁵¹. De même, pour les jeunes non institutionnalisés, certaines informations complémentaires ont été recueillies auprès des personnes de leur entourage. Contrairement à une idée répandue, les enfants et jeunes en difficulté ne sont pas des individus isolés socialement, certes ils sont parfois très loin des réseaux sociaux institués et socialement valorisants, mais, ils développent de nombreux liens sociaux dans leur environnement social marginal. La vie de rue ou dans les institutions sociales d'accueil donne lieu à des expériences de vie en groupe sur lesquelles peut se fonder une démarche de recherche.

Discussions autour des enjeux méthodologiques et éthiques

- 50 La littérature sur les terrains difficiles⁵² a mis en avant trois tendances. La première concerne des sujets d'accès difficile, soit pour des raisons plus intimes, soit pour des raisons liées à la stigmatisation sociale. Ceci concerne souvent les personnes porteuses du VIH/SIDA ou le viol des femmes. La deuxième tendance de « terrains difficiles » concerne les dangers liés à l'accès aux sources. Les chercheurs courent le risque de perdre la vie sur ces types de terrain. Beaucoup d'auteurs parlent des champs de guerre et oublient souvent les enquêtes en période d'épidémie. Enfin, la notion de « terrains difficiles » concerne à la fois des cibles et des environnements difficiles au sens où ils ne se laissent pas « apprivoiser » facilement. Dans ce cas, les individus autant que le milieu dans lequel ils vivent repoussent les enquêteurs. On pense aux milieux clos, comme les prisons et autres centres de détention.
- 51 Rarement ces terrains dits difficiles intègrent la résistance des enquêtés en raison du nombre élevé d'enquêtes auxquelles ils sont soumis. Or, le refus de l'enquêté de coopérer à l'enquête, qu'elle soit verbalisée ou sous-entendu ou diffus, nuit à la qualité des informations. C'est bien souvent cette attitude que l'on observe chez les enfants et jeunes de la rue, comme déjà mentionné par Coulibaly⁵³. Ces jeunes développent deux attitudes de résistance : d'un côté, les jeunes avisés, avertis offrent les informations attendues de l'enquêteur (informations qui correspondent à leurs besoins, pas forcément celles qui

incarnent leurs vies) et qui ne correspondent pas toujours forcément à leurs propres situations personnelles pour se libérer de sa « tyrannie » des enquêteurs, de l'autre côté, ils fuient les enquêteurs ou encore refusent de donner des informations les concernant. Une faible maîtrise de ces formes de résistances chez les jeunes en difficulté fait que de nombreux jeunes chercheurs échouent à faire émerger les opinions qui cadrent avec leur vie réelle⁵⁴. Bien qu'ils aient observé la résistance et parfois mentionné, ils n'ont pris aucune mesure susceptible d'atténuer ses effets sur les informations collectées. En conséquence, les analyses effectuées sur la base de ces informations pourraient ne pas être toujours les reflets fidèles des parcours de vie qu'elles sont censées incarner.

- 52 Dans une telle recherche, l'attitude du chercheur mérite d'être soulignée. En effet, les recherches par enquêteurs interposés entre les enquêtés et le chercheur, témoignent d'une certaine distance avec l'objet d'étude. Cette distance peut apparaître à la fois, comme un handicap à l'accès à un ensemble d'informations contenues dans les émotions, dans le discours paralinguistique, difficilement retenus par les enregistrements. Ce qui constitue, sans nul doute, un manque à gagner en termes d'informations. Dans ces circonstances, le chercheur ne travaille qu'avec des informations incomplètes. Les analyses qu'il effectue doivent intégrer ces « vides ou failles » d'approches méthodologiques. La construction d'un dispositif qui permette des interactions multiples entre les enquêteurs et le chercheur peut réduire, tant soit peu l'influence de la distance créée par les enquêtes par personne interposée. Malgré les limites d'une telle stratégie d'enquête, de collecte d'informations, elle contient des éléments structurants, des assises, fondements théoriques qui l'accréditent.
- 53 Les limites d'une telle enquête de terrain viennent en premier lieu des coûts et du temps nécessaires. En effet, les équipements, la formation, et les intéressements des enquêteurs requièrent un investissement financier important, ce qui, en toute évidence, réduit considérablement la reproductivité de ces enquêtes de terrain⁵⁵. Ces enquêtes de terrain se sont effectuées pendant 10 à 12 mois, depuis la formation des enquêteurs jusqu'à la fin des enquêtes. Comme l'ont indiqué Boumaza et Campana⁵⁶ « le processus peut s'avérer long et particulièrement coûteux ». Ce temps relativement long ne s'accommode pas toujours avec les recherches dont les conclusions sont attendues pour quelques mois.
- 54 Les relations de confiance nécessaires à une sincère collaboration, à l'établissement des liens durables et consistants s'établissent dans la durée. Les enquêtes à caractère urgent arrivent difficilement à la substance, à l'éclosion des informations tenues intimement secrètes sans lesquelles la compréhension des destins singuliers, comme le sont la plupart des jeunes de la rue, nous échappe. Bien des discours se limitent alors à la périphérie de l'objet et manquent de profondeur indispensable à la saisie globale des phénomènes sociaux marginaux.
- 55 Une autre limite marquée est relative à la gestion des sentiments lors des enquêtes. En effet, il nous a semblé que les récits en tout cas beaucoup de séquences traduisent une charge émotionnelle et la tendance à la fabulation est alors perceptible lorsque les jeunes parlent de leur enfance et des liens avec les parents ou la fratrie.

Question de la proximité ou de la distance de l'objet

- 56 Que le chercheur soit trop près ou trop éloigné, distant sociologiquement de l'objet, il n'échappe pas à la critique fort heureusement. Les arguments et les contre-arguments concernant la position du chercheur à l'égard de l'objet donnent lieu à des débats

intéressants sur le plan méthodologique et épistémologique. Dans le cas de cette enquête, l'immersion par personne interposée implique une certaine distance avec l'objet. Le chercheur n'a pas accès directement à la source de l'information, il y accède par le biais d'un enregistrement qui, quoique fidèle, entraîne des manques que les orientations théoriques et les consignes ne sauraient compenser totalement. Toutefois, le souci majeur est d'éviter la relation verticale entre enquêteur et enquêté, si celle-ci atténue la distance à l'objet, soulève d'autres questions relatives à la sincérité des informations.

- 57 De même, la neutralité de l'enquêteur est difficile à obtenir et à maintenir dans un contexte d'appartenance à un même groupe social. Les émotions peuvent être incontrôlées surtout s'il s'agit d'épisodes de vie faits de frustrations et de déception⁵⁷. Les récits de vie de nombreux enfants et jeunes inspirent pitié et ne laissent pas le locuteur indifférent. Ce sentiment semble moins prégnant chez les jeunes dans le cadre de cette étude, pour avoir vécu plus ou moins, personnellement des situations similaires. Ce qui les prédispose, plus que d'autres, à dominer la charge émotionnelle des récits de vie recueillis. Néanmoins, cette proximité de l'objet s'est souvent traduite par une sorte de complicité entre l'enquêteur et les enquêtés conduisant à la fabulation des récits, à la « légendification » ou « griottisation » des trajectoires. C'est bien le risque avancé que Bizeul⁵⁸ qualifie par le terme de l'empathie pour traduire la tentative émotionnelle du chercheur, imbibé fortement du malaise des enquêtés, de se substituer aux enquêtés ou d'en devenir le porte-parole.

Questions épistémologiques et éthiques

- 58 Les discussions épistémologiques peuvent interroger le statut scientifique de l'information collectée dans une telle approche par des enfants et jeunes et auprès d'autres enfants et jeunes. La question n'est donc pas de douter de la parole de l'enfant au motif qu'il est immature, ou qu'il n'a pas atteint un niveau de discernement suffisant pour être accepté scientifiquement. Beaucoup de chercheurs qui ont enquêté directement les enfants et les jeunes conviennent qu'ils disposent de capacités réflexives de haut niveau⁵⁹. Dans le cas précis de cette enquête, nous avons traité les propos des enfants et jeunes comme nous le faisons habituellement avec les adultes. Une analyse des contenus manifestes et latents a permis de comprendre la qualité des informations pour la compréhension globale des trajectoires d'entrée dans la vie adulte de ces enfants et jeunes fragilisés.
- 59 Les enquêtes auprès des enfants et jeunes en difficulté posent avec acuité la question éthique. Dans le cadre de cette enquête, les enfants et les jeunes ont été informés et leur consentement a été acquis pour engager les enquêtes. De même, de nombreux participants ont été informés des conclusions de l'étude de manière formelle. Cependant, des questions demeurent. Ces enfants et jeunes de la rue sont exclus de tout, sauf de la recherche scientifique dont les conclusions ne leur sont pas toujours communiquées ou n'améliorent en rien leur situation sociale. Comment faire comprendre aux enfants et jeunes en proie à des difficultés d'existence la nécessité de fournir des informations à des fins purement scientifiques ? Dans beaucoup d'enquêtes les concernant, leur consentement est considéré comme tacitement acquis. Dans bien d'autres, on pourrait parler d'espionnage déguisé lorsque les publics enquêtés en difficulté ne sont pas suffisamment informés de l'utilisation des données qu'ils fournissent ou que même informés, ils ne comprennent pas ou ne partagent pas la nécessité des enquêtes les

concernant, ou encore si leurs propos sont détournés des fins déclarées pour lesquelles ils sont recueillis. Ces questions prennent de la hauteur lorsqu'il s'agit d'enquêter auprès d'enfants et de jeunes socialement marginalisés et fragilisés. Legrand⁶⁰ souligne que « le narrateur ne peut vraiment consentir que s'il sait à quoi il consent ».

- 60 Une autre question centrale mérite d'être évoquée : les biais liés aux enquêtes biographiques à caractère longitudinal et la confiance accordée aux paroles recueillies. Comme indique le titre d'un article récent : « Les enquêtés mentent-ils ?⁶¹ », l'attention a été portée suffisamment pendant la collecte et le traitement des informations aux « incohérences » dans les discours des jeunes. Ceci a permis très souvent avec la contribution des jeunes eux-mêmes de retrouver les morceaux de discours manquants à partir des distorsions relevées dans l'agencement des idées.

Conclusion

- 61 Ce texte expose les démarches et étapes successives et itératives d'une enquête avec et auprès des enfants et jeunes, de la préparation des entretiens, à leur passation et aux premières analyses effectuées. Il décrit les choix opérés, les motivations qui les sous-tendent et les discute à la lumière de la documentation scientifique. Un retour réflexif sur des stratégies d'enquête quelques années après les avoir réalisées peut apparaître rébarbatif bien qu'il ait un intérêt certain tout aussi bénéfique pour soi, peut-être aussi pour les autres, si l'on sait que le recul a permis d'observer les forces et les failles d'un protocole de recherche, d'un dispositif de collecte d'informations et d'en rendre compte. Il semble avoir un consensus sur le fait qu'il n'y a pas d'enquête de terrain sans reproche, infaillible. Que l'on soit plus proche de l'objet ou plus distant socialement et physiquement, que le chercheur passe par personne interposée, c'est la différence entre bénéfices et pertes des choix opérés qui permet de privilégier une posture d'enquête de terrain au détriment d'une autre. Dans le cas de cette enquête, globalement, les gains ou bénéfices des choix opérés semblent supérieurs aux pertes et aux lacunes qu'elle contient.

Avantages de la démarche méthodologique par le bas

- 62 « L'horizontalisation » de la relation d'enquête est le socle de cette expérience. Elle favorise l'ouverture et la complicité en raison de la relation particulière qu'elle instaure entre les enfants et les jeunes enquêteurs et leurs cibles. Les relations horizontales entre enquêteurs et enquêtés suspendent et reportent dans le cas présent, les effets socioculturels fortement dissymétriques entre adultes et enfants ou jeunes.
- 63 La longue existence dans la rue a souvent renforcé chez nombre de ces enfants et jeunes la méfiance à l'égard des adultes (parents, autorités publique, intervenants sociaux, chercheurs et autres universitaires). Cette méfiance s'est étendue à toutes les personnes d'une certaine catégorie sociale, plus portée à fouiller dans leur mode de vie, dans leur passé. Cette expérience apparaît comme un contournement de la difficulté qui résulte de cette méfiance très peu favorable à la collecte des informations de qualité.
- 64 L'intercompréhension entre l'enquêteur et l'enquêté est un enjeu important des enquêtes sociales auprès des publics en difficulté sociale. En effet, la construction d'un espace inter-compréhensif est indispensable entre deux personnes qui se rencontrent et se découvrent pour la première fois à des fins d'enquête. La mise en place de cet espace est

beaucoup plus facilitée par le partage d'expériences et de valeurs et par l'appartenance commune à la même génération. Le protocole méthodologique s'inscrit parfaitement dans cette perspective même si certains chercheurs observent également les limites de cette connivence socioculturelle sous prétexte qu'elle est susceptible de nuire à la qualité des échanges « quand on se comprend trop, on n'écoute plus »⁶².

- 65 Un autre avantage, non des moindres, concerne le volume du matériau empirique collecté par le protocole mis en place. La qualité de l'information ne découle pas forcément de son volume même si celui-ci reste un indicateur possible de la qualité de la relation d'enquête. Mais, en comparant les entretiens que nous avons eus personnellement avec certains enfants et jeunes à ceux réalisés par les enfants et jeunes eux-mêmes, on observe deux situations : la première concerne le volume de l'information, il est plus dense avec les enquêteurs jeunes, la deuxième : l'information est plus détaillée, elle est plus argumentée. Il semble donc que les enfants cherchent à satisfaire les demandes d'informations suscitées par les adultes tandis qu'ils ont tendance à convaincre leurs camarades, ils ne se contentent pas de leur donner les informations, ils leur expliquent et défendent leurs propos. Ce qui visiblement constitue un avantage non moins important des enquêtes effectuées selon un axe horizontal.

Limites des arrangements méthodologiques opérés

- 66 Comme bien d'autres protocoles méthodologiques utilisés, notre dispositif conçu et utilisé pour la collecte des informations dans le cadre de cette recherche n'est pas sans reproche. Bien que de nombreux avantages puissent être reconnus à une démarche « méthodologique par le bas », notamment tous les bénéfices liés à la réduction de la distance sociale entre enquêteur-enquêté, elle suscite néanmoins un ensemble de questionnements qui en réduisent les possibilités de reproduction. Ce fut une enquête très onéreuse. La rémunération des enquêtés et le renouvellement fréquent du matériel de collecte ont élevé les charges financières de la recherche. La perte de temps liée à la lourdeur du dispositif mis en place : beaucoup d'enquêtes ont été reprises plusieurs fois, non seulement pour des défauts de manipulation de l'appareil d'enregistrement (qualité défectueuse du son ; enregistrements incomplets) mais aussi pour des raisons d'insuffisances qualitatives d'informations (appareil utilisé comme un jouet, informations marginales).
- 67 Le principal écueil est relatif à l'engagement des enquêteurs et leur niveau de formation de base pour obtenir des interactions enquêteurs-enquêtés de niveau élevé. En effet, la dimension technique (manipulation de l'appareil) de la collecte d'information à partir d'un enregistrement sur dictaphone auprès des enfants et des jeunes de la rue apparaît simple, mais la dimension plus intellectuelle n'est pas gagnée à l'avance, à propos de la capacité des enfants et jeunes enquêteurs à interagir efficacement avec les enquêtés afin de parvenir à collecter d'informations pertinentes et plausibles. Ce que Kaufman⁶³ qualifie d'« artisans intellectuels », c'est-à-dire des personnes de terrain qui savent maîtriser, personnaliser et contextualiser les outils méthodologiques et théoriques dont ils se servent dans leur investigation scientifique. Néanmoins, les informations collectées de manière non professionnelle ont l'intérêt de revêtir ou de contenir des détails marginaux et spontanés, très riches d'enseignements même si elles apparaissent parfois très loin des objectifs de recherche préalablement fixés. Il est possible d'établir des ponts sémantiques entre certaines informations dites marginales et les objets de recherche par les filtres

socioculturels et autres éléments contextuels dans la construction du sens des entretiens. Il est possible que les écueils se prolongent encore. L'idée est que le chercheur doit les identifier et chercher à réduire leur menace sur la validité de la démarche.

- 68 Quelle influence sur l'enseignement de la méthodologie de recherche ? L'enseignement théorique de la méthodologie de recherche, qui tend à unifier les démarches et les techniques dans des catégories, éclaire très peu sur les « couper-coller » ou « tripatouillages méthodologiques ». Bâtir une méthodologie empirique, fondée essentiellement sur l'expérience du chercheur pourrait apparaître comme une démultiplication d'expériences à l'infini dont la cohérence d'ensemble n'est pas facilement gagnée. A quoi servent les ouvrages de méthodologie ? Alors que faire de leurs contenus ? Il convient d'articuler les expériences empiriques du chercheur et les théories contenues dans les ouvrages de méthodologie tout en gardant à l'esprit cette pensée de Feyerabend « l'idée que la science peut, et doit être organisée selon des règles fixes et universelles est à la fois utopique et pernicieuse »⁶⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertrand (Monique), « Gouvernance des services essentiels à Bamako, Mali. », *Contribution au Chapitre Métropoles du Rapport GOLD III*, 2012. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00880729>
- Bizeul (Daniel), « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe », *Revue française de science politique* 2007/1, (Vol. 57), p. 69-89.
- Boumaza (Magali), Campana, (Auréli), « Enquêter en milieu « difficile ». Introduction, *Revue française de science politique* 2007/1, (Vol. 57), p. 5-25. <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2007-1-page-5.htm>
- Bourdillon (Michael), « Enfants et travail : examen des conceptions et débats actuels. », *Alternatives Sud*, 2009/16, p. 37-69.
- Cavagnoud (Robin), « Enjeux moraux et discussion autour de la figure d'enfants des rues en Bolivie », *Autrepart*, 2014 (72), p 59-75.
- Champ (Muriel), « La rue ne peut pas avoir d'enfants. Retour sur les projets de réinsertion des enfants vivant dans la rue (Burkina Faso) », *Autrepart*, 2014 (n° 72), p. 129-144.
- Chassey (De Agathe), *Éduquer dans la rue en Amérique latine. Paroles de professionnels*, Paris, Karthala, 2011, 316 p.
- CNDIFE (2012), *Enquête sur les enfants en situations difficiles, y compris ceux en conflit avec la loi*, Rapport de recherche MPFEF, CNDIFE, 2012.
- Comber (Annick), *Les enfants de la rue en Mauritanie*, Paris, L'Harmattan, 1994, 208p.
- Coulibaly (Moussa) et Diarra (Abdoulaye), Mali : profil de pauvreté 2001, *Le GREAT (Groupe de Recherche en Economie Appliquée et théorique)*, Cahiers n° 20, Janvier -Mars 2007.
- Coulibaly (Tiéman), (2010), « Marginalité et stratégies de survie en dehors de la famille. Cas des adolescents en décohabitation précoce à Bamako », Communication présentée au colloque

Dynamiques de pauvreté et de vulnérabilité en démographie et en sciences sociales de la Chaire Quetelet en 2007.

Danic (Isabelle), Delalabde (Julie), Rayou (Patrick), *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 215 p.

De Sardan (Olivier) et Tidjani (Alou), *les enfants de la rue à Niamey*, Niamey, Lasdel, *Études et Travaux* N° 6, 2002, consulté le 21 juin 2016 sur l'URL : http://www.lasdel.net/images/etudes_et_travaux/Les_enfants_de_la_rue_a_Niamey.pdf

Delaunay (Valérie), « L'abandon d'enfant : un besoin de données incontestable », bulletin d'Informations sur la Population de Madagascar, 2008/42.

Dembélé, (Moriké), *La rééducation et la réinsertion sociale des jeunes délinquants : l'expérience des centres de Bollé dans le district de Bamako*, mémoire de DEA, sciences de l'éducation ISFRA, université de Bamako, 2005, 122 p.

Dembélé, (Moriké), *Placement à l'enfance et devenir social à l'âge adulte. Etude des trajectoires de réinsertion sociale des jeunes dans le district de Bamako et dans la région de Dakar*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, université Cheikh Anta Diop (UCAD) Dakar (Sénégal), 2014, 434 p.

Douville (Olivier), « Enfants et adolescents en danger dans la rue à Bamako (Mali), questions cliniques et anthropologiques à partir d'une pratique », *Psychopathologie africaine*, 2003-2004, XXXII, 1, p. 55-89.

Ennew (Judith), "Difficult circumstances: some reflexions on "street children" in Africa,, *Children youth environment*, 2003/ 13, vol. 1, p. 203-210.

Feyerabend (Paul), *Contre la méthode : esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil, 1979, 349 p.

Gilbert (Véronique), « De l'enfant-victime à l'enfant-acteur : le Samusocial Sénégal et la prise en charge de l'enfant en situation de rue à Dakar », *Autrepart*, 2014 /72, p. 45-163.

INSAT, 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali (RGPH-2009).

Joquet (Vincent), « Les enfants de la rue : de la prise en charge individuelle à la mise en place de politiques sociales », *Savoirs communs*, n° 12, Samusocial/Mali etAFD, 2011.

Kaufman (Jean Claude), *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2004, 128 p.

Kaumba (Lufunda), *Les enfants de la rue au Katanga*, Lubumbashi, Presses Universitaires de Lubumbashi 2005, 168 p.

Kéita (Sory Ibrahima), *L'analyse des contraintes liées à la scolarisation et à la formation professionnelle des enfants de la rue dans le district de Bamako*, mémoire de DEA, Sciences de l'éducation. Bamako : ISFRA Université de Bamako, 2012, 88 p.

Lignier (Wilfried), « La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants », *Genèses* 2008/4 (n° 73), p. 20-36. <https://www.cairn.info/revue-geneses-2008-4-page-20.htm>

Lucchini (Riccardo), *Sociologie de la survie. L'enfant et la rue*, Paris, PUF, 1996, 315p.

Lupitshi Wa Numbi (Norbert), *Sortir de la rue. Les trajectoires des jeunes de Lubumbashi en RDC*, Paris, L'Harmattan, 2013, 318 p.

Maiga (Alkassoun) et Wangre (Naba Jérémie), *Enfants de la rue en Afrique. Le cas du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan, 2009, 217 p.

- Manga (Jean Marcellin), « Villes et créativité des enfants et des jeunes au Cameroun. », In Bourdillon (Michael) et Sangaré (Ali) (dir), *Négociant sa vie : les enfants et les jeunes dans les espaces urbains d'Afrique*, Dakar, CODESRIA, 2012. p. 49-66.
- Marguerat (Yves) et Poitou (Daniel), *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique noire*, Paris, Fayard, 1994, 622 p.
- Mercklé (Pierre), et Octobre (Sylvie), « Les enquêtés mentent-ils ? Incohérences de réponse et illusion biographique dans une enquête longitudinale sur les loisirs des adolescents », *Revue Française de sociologie*, 2015/3/ vol. 56, p. 561-59.
- Morelle (Marie), « Les enfants de la rue à Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo (Madagascar) », *Autrepart* 2008/1 (n° 45), p. 43-57.
- Mulumbwa (Mutambwa Georges), « Repenser la question du travail en RDC : une approche sociolinguistique des activités de l'enfant à Lubumbashi. », In Bourdillon (Michaël) et Mulumbwa (Mutambwa Georges) [dir]. *La place du travail chez les enfants africains*, Dakar, CODESRIA, 2012, p. 55-71
- Mulumbwa (Mutambwa Georges), « Le lexique de la violence des enfants de la rue » in Françoise Digneffe et KaumbaLufunda, *Criminologie et droits Humains en République Démocratique du Congo*, Bruxelles, Editions Larcier, 2008, p. 201-220.
- Ndao (Abdou), *Les jeunes et les enfants des voies en Afrique de l'ouest (Ethnographie sur les axes Benin-Togo-Ghana-Nigéria*, Programme de Recherche sur la Mobilité des Enfants et des Jeunes en Afrique de l'Ouest, Rapport de recherche, 2008.
- Nedelec (Serge), *Jeunesses, sociétés et Etat au Mali au XXème siècle*, Thèse de doctorat connaissance des tiers-mondes, Paris, Université Paris 7- Denis Diderot, 1994.
- Perez Lopez (Ruth), *Vivre et survivre à Mexico. Enfants et jeunes de la rue*, Paris, Karthala, 2009, 345p.
- Pirot (Bernard), *Enfants des rues d'Afrique centrale. Douala à Kinshasa. De l'analyse à l'action*, Paris, Karthala, 2004, 197 p.
- Stoeklin (Daniel), *Enfants des rues en Chine*, Paris, Karthala, 2000, 368 p.
- Tercier (Anne-Sophie), *Enfants et jeunes des rues de Bombay, Snehasadem, la maison de l'amitié*, Paris, Karthala, 2003, 224 p.
- UNICEF, *Pauvreté des enfants et inégalités au Mali. Unissons-nous pour « enfants au centre de développement au Mali »*, Bamako, UNICEF Mali, 2008, consulté le 12 juin 2016 sur l'URL : https://www.unicef.org/wcaro/wcaro_mali_child_poverty.pdf

NOTES

1. Le présent article rend compte de l'expérience de la ville de Bamako, même si les enquêtes se sont déroulées au moment et sur le même registre à Bamako et à Dakar, des différences contextuelles apparues ont rendu nécessaires une analyse séparée.
2. Le district de Bamako est créé par ordonnance (n° 78-32/CMLN) en août 1978, circonscription administrative de niveau hiérarchique équivalant aux dix autres régions du pays.
3. Institut national de la statistique (INSTAT), 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali (RGPH-2009).
4. Monique Bertrand, « Gouvernance des services essentiels à Bamako, Mali ». Contribution au *Chapitre Métropoles du Rapport GOLD III*, 2012. Consulté le 25 mai 2016 sur l'URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00880729>

5. Le district de Bamako comptait en 1976, 419 000 habitants, en 1987, il avait 658 000 habitants, et 1998, 1016 000 habitants.
6. Monique Bertrand, 2012, *op. cit.*, p. 1.
7. UNICEF, *Pauvreté des enfants et inégalités au Mali. Unissons-nous pour « enfants au centre de développement au Mali »*, Bamako, UNICEF Mali, 2008, https://www.unicef.org/wcaro/wcaro_mali_child_poverty.pdf
8. Olivier Douville, « Enfants et adolescents en danger dans la rue à Bamako (Mali), questions cliniques et anthropologiques à partir d'une pratique », *Psychopathologie africaine*, 2003-2004, XXXII, 1, p 55-89. Sory Ibrahima Kéita, *L'analyse des contraintes liées à la scolarisation et à la formation professionnelle des enfants de la rue dans le district de Bamako*, mémoire de DEA, sciences de l'éducation, Bamako, ISFRA Université de Bamako, 2012.
9. Valérie Delaunay, « L'abandon d'enfant : un besoin de données incontestable », *Bulletin d'Informations sur la Population de Madagascar*, 2008/42, http://v3.lped.fr/IMG/pdf/BIP_42.pdf
10. Le Centre National de Documentation et d'Information sur la Femme et l'Enfant (CNDIFE), créé par la loi n° 04-004 du 14-01-04, est un service public rattaché au Secrétariat général du Ministère de la Promotion de la Femme, de l'Enfant et de la Famille. Son organisation a été fixée par le décret n° 04-030/P-RM du 05-02-04. Sa mission est de collecter, de traiter et de diffuser la documentation et les informations couvrant les aspects de la Femme et de l'Enfant et de réaliser toute étude et recherche sur lesdits groupes cibles dans les domaines de ses compétences.
11. Vincent Joquet, « Les enfants de la rue : de la prise en charge individuelle à la mise en place de politiques sociales », *Savoirs Communs* n° 12, Samusocial/Mali & AFD, 2011, p. 12. www.afd.fr/webdav/shared/PUBLICATIONS/.../12-Savoirs-communs.pdf
12. Olivier Douville, 2003, *op. cit.*, p. 57.
13. Sory Ibrahima Kéita, 2012, *op. cit.*, p.42
14. Une politique nationale assouplit les conditions de création des associations dans la mouvance de l'ouverture démocratique, notamment en ce qui concerne les associations de défense des droits de l'enfant.
15. Tiéman Coulibaly, « Marginalité et stratégies de survie en dehors de la famille. Cas des adolescents en décohabitation précoce à Bamako », communication présentée au colloque *Dynamiques de pauvreté et de vulnérabilité en démographie et en sciences sociales*, Chaire Quetelet en 2007, p. 10.
16. Ruth Perez Lopez, *Vivre et survivre à Mexico. Enfants et jeunes de la rue*, Paris, Karthala, 2009 ; Robin Cavagnoud, « Enjeux moraux et discussion autour de la figure d'enfants des rues en Bolivie », *Autrepart*, 2014/72, p. 59-75.
17. Agathe De Chasse, *Éduquer dans la rue en Amérique latine. Paroles de professionnels*, Paris, Karthala, 2011.
18. Riccardo Lucchini, *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
19. Riccardo Lucchini, 1996, *op. cit.*, p. 14
20. Anne-Sophie Tercier, *Enfants et jeunes des rues de Bombay, Snehasadem, la maison de l'amitié*, Paris, Karthala, 2003 ; Daniel Stoecklin, *Enfants des rues en Chine*, Paris, Karthala, 2000.
21. Marie Morelle, « Les enfants de la rue à Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo (Madagascar) », *Autrepart*, 2008/1, n° 45, p. 43-57.
22. Bernard Pirot, *Enfants des rues d'Afrique centrale. Douala à Kinshasa*, Paris, Karthala, 2004.
23. Judith Ennew, "Difficult circumstances: Some reflections on street children in Africa", *Children, Youth and Environments*, 2003/13, vol. 1, p. 203-210.
24. Michael Bourdillon, « Enfants et travail : examen des conceptions et débats actuels », *Alternatives Sud*, 2009/16, p. 37-69.
25. Olivier De Sardan, Alou Tidjani, *Les enfants de la rue à Niamey*, Niamey, Lasdel, 2002 ; Annick Combiér, *Les enfants de la rue en Mauritanie*, Paris, L'Harmattan, 1994.

26. Muriel Champy, « La rue ne peut pas avoir d'enfants. Retour sur les projets de réinsertion des enfants vivant dans la rue (Burkina Faso) », *Autrepart*, 2014/72, p. 129-144.
27. Abdou Ndao, *Les jeunes et les enfants des voies en Afrique de l'ouest (Ethnographie sur les axes Benin-Togo-Ghana-Nigéria)*, Programme de recherche sur la mobilité des enfants et des jeunes en Afrique de l'Ouest, rapport de recherche, 2008 ; Véronique Gilbert, « De l'enfant-victime à l'enfant-acteur : le Samusocial Sénégal et la prise en charge de l'enfant en situation de rue à Dakar », *Autrepart*, 2014 /72, 145-163.
28. De nombreuses études sur le sujet sont financées par les institutions d'assistance et les organismes internationaux de défense des droits de l'enfant en Afrique. Dans ces contextes, les recherches s'effectuent souvent dans une sorte d'urgence qui ne permet pas forcément de construire des démarches et instruments affinés de collecte des informations en vue d'obtenir des informations de qualité.
29. Norbert Lupitshi Wa Numbi, *Sortir de la rue. Les trajectoires des jeunes de Lubumbashi en RDC*, Paris, L'Harmattan, 2013.
30. Muriel Champy, 2014, *op. cit.*, p. 129.
31. Riccardo Lucchini, 1996, *op. cit.*, p. 14.
32. Lufunda Kaunba, *Les enfants de la rue au Katanga*, Lubumbashi, Presses Universitaires de Lubumbashi, 2005, p. 2.
33. Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.
34. Isabelle Danic et al. 2006, *op.cit.* p. 11.
35. Michael Bourdillon, 2009, *op.cit.*, p. 42.
36. Moriké Dembélé, 2005, *op.cit.*, p. 41, Alkassoun Maiga et Naba Jérémie Wangre, *Enfants de la rue en Afrique. Le cas du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan, 2009.
37. Yves Marguerat et Daniel Poitou, *À l'écoute des enfants de la rue en Afrique noire*, Paris, Fayard, 1994 ; Marie Morelle, 2008, *op.cit.* ; Bernard Pirot, 2004, *op. cit.*
38. Jean Marcellin Manga, « Villes et créativité des enfants et des jeunes au Cameroun », in Michael Bourdillon, Ali Sangaré [dir], *Négociant sa vie : les enfants et les jeunes dans les espaces urbains d'Afrique*. Dakar, CODESRIA, 2012. p. 49-66, p. 53.
39. Wilfried Lignier, « La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants », *Genèses* 2008/4 (n° 73), p. 20-36, <https://www.cairn.info/revue-geneses-2008-4-page-20.htm>
40. Moriké Dembélé, 2005, *op.cit.*, p. 64 ; Mutambwa Georges Mulumbwa, « Repenser la question du travail en RDC : une approche sociolinguistique des activités de l'enfant à Lubumbashi », Dans Michael Bourdillon, Georges M. Mutambwa [dir], *La place du travail chez les enfants africains*, Dakar, CODESRIA, 2012.
41. Moriké Dembélé, *La rééducation et la réinsertion sociale des jeunes délinquants : l'expérience des centres de Bollé dans le district de Bamako*, mémoire de DEA, sciences de l'éducation ISFRA, université de Bamako, 2005, 122 p.
42. Je voulais maintenir les relations avec ces jeunes pour connaître leur évolution après le placement, ce qui devenait, par la suite, le thème de recherche de ma thèse de doctorat. Je partais rencontrer certains d'entre eux sur leurs lieux de travail ou à leur domicile. À la suite de ces rencontres, des relations plus amicales se sont nouées avec certains d'entre eux.
43. Grin : expression en bamanankan, langue majoritairement parlée au Mali. Il signifie un endroit, un espace où les jeunes en particulier, organisés en groupes de pairs, se retrouvent entre eux, le plus souvent en dehors des heures de travail et quotidiennement à des heures fixes, loin des regards des adultes, ils y développent leur autonomie, leur aspiration à la liberté. Le grin est le lieu des débats, il se noue autour du thé (boisson nationale fédératrice) entre jeunes appartenant à la même classe sociale, ayant presque les mêmes préoccupations, exerçant parfois les mêmes activités. Les grins se ramifient à travers les amitiés tissées ici et là par ses membres.

44. Nedelec (Serge), *Jeunesses, sociétés et Etat au Mali au XXème siècle, thèse de doctorat connaissance des tiers-mondes*, Paris, Université Paris 7, Denis Diderot, 1994.
45. Georges Mulumbwa Mutambwa, « Le lexique de la violence des enfants de la rue », Dans Françoise Digneffe et Kaumba Lufunda, *Criminologie et droits Humains en République Démocratique du Congo*, Bruxelles, Éditions Larcier, 2008, p. 201-220.
46. Georges Mulumbwa Mutambwa, 2008, *op. cit.*, p. 221.
47. Ces propos sont extraits des entretiens avec une jeune fille de 24 ans, recueillies par une autre jeune fille de 26 ans, placée à la suite d'un abandon d'enfant qui a causé ensuite le décès du bébé.
48. Ce discours est celui d'un jeune de 25 ans, en phase avancée d'insertion sociale, après des années passées dans la rue, il semble assurer son insertion sociale sur des vols réussis dont les revenus ont facilité une activité socioéconomique valorisante. Le jeune qui a fait l'entretien a 30 ans et avait également connu la prison. La consultation des archives des centres de placement ont permis souvent de disposer d'informations sur la période de placement pour les enfants internés dans des structures publiques, ce qui n'a pas été toujours possible pour les enfants placés dans les centres privés.
49. Norbert Lupitshi Wa Numbi, 2013, *op.cit.*, p. 87.
50. Norbert Lupitshi Wa Numbi, 2013, *op.cit.*, p. 102.
51. La consultation des archives des centres de placement ont souvent permis de disposer d'informations sur la période de placement pour les enfants internés dans des structures publiques, ce qui n'a pas été toujours possible pour les enfants placés dans les centres privés.
52. Magali Boumaza, Aurélie Campana, « Enquêter en milieu « difficile », *Revue française de science politique*, 2007/1, vol. 57, p. 5-25. <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2007-1-page-5.htm>
53. Tieman Coulibaly, 2010, *op. cit.*, p. 7.
54. Tieman Coulibaly, 2010, *op. cit.*, p. 9 ; Sory Ibrahima Kéita, 2012, *op. cit.*, p 33.
55. Le financement de ces enquêtes de terrain a été assuré par la subvention du Codesria, et le fonds de formation des formateurs destinés aux doctorants des universités du Mali
56. Magali Boumaza et Aurélie Campana, *op. cit.*, p. 12.
57. Fabrice Fernandez, « L'engagement émotionnel durant l'enquête sociologique : retour sur une observation "anonyme" auprès d'ex-usagers de drogues », *Carnets de bord en sciences humaines*, 9, septembre 2005, p. 78-87, cité par Magali Boumaza, Aurélie Campana, 2007, *op.cit.*, p. 15.
58. Daniel Bizeul, « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe », *Revue française de science politique*, 2007/1, vol. 57, p. 69-89.
59. Michael Bourdillon, 2009, *op. cit.*, p. 44.
60. Legrand, cité par Norbert Lupitshi Wa Numbi, 2013, *op. cit.*, p. 107.
61. Mercklé (Pierre), Octobre (Sylvie), « Les enquêtés mentent-ils ? Incohérences de réponse et illusion biographique dans une enquête longitudinale sur les loisirs des adolescents », *Revue Française de sociologie*, 2015/3/ Vol 53, p. 561-591.
62. Norbert Lupitshi Wa Numbi, 2013, *op. cit.*, p 121.
63. Jean Claude Kaufman, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2004.
64. Paul Feyerabend, *Contre la méthode, esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil, 1979, p. 332

RÉSUMÉS

Cet article vise à rendre compte de manière réflexive d'une expérience de recherche effectuée dans le cadre d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation portant sur le devenir social des enfants de la rue, placés ou non dans une institution sociale de sauvegarde dans deux agglomérations ouest-africaines : Dakar et Bamako. Les jeunes enquêtés, dans le cadre de la réalisation d'un Master (Dembélé, 2005), retrouvés par personne interposée, sont devenus des enquêteurs à la phase de la thèse. En effet, les jeunes enquêteurs sont invités à décliner le récit de leur propre vie avant de le demander aux enfants et jeunes auprès desquels ils enquêtent. Puis, il leur est demandé de transcrire les récits de vie et de procéder à leur mise en ordre chronologique en vue de les présenter à nouveau aux enfants et jeunes sujets-objet des récits de vie et de les amender éventuellement à l'issue du processus de retour sur soi. Par ces choix méthodologiques, les récits de vie de deux cents anciens enfants de la rue, devenus jeunes-adultes, ont été recueillis par vingt-cinq jeunes. Cette expérience de recherche donne lieu à une analyse à la fois théorique, méthodologique et épistémologique. Ce modèle de recherche interroge sur : quelle signification donnée à la parole de l'enfant et du jeune, recueillie et analysée par d'autres enfants et jeunes aux parcours de vie similaires ? Quels sont les avantages et les limites associés à une telle démarche d'enquête par immersion interposée impliquant les enfants et les jeunes ? Quelles précautions envisager pour surmonter les obstacles à la collecte des données empiriques par les jeunes eux-mêmes concernés par une étude quelconque ?

This article reflectively reports on a research experience carried out in the frame of a PhD thesis in educational science related to the social future of street children, placed or not in a social safeguarding institution, in two West-African cities: Dakar and Bamako. The surveyed youths, as participants' in a Master's project (Dembélé, 2005), who were contacted through an intermediary, became interviewers at the PhD project phase. In fact, the young interviewers are invited to give an account of their own lives, before asking the other children and young people they surveyed to tell the stories of their lives too. Then, the interviewers are asked to transcribe the stories of their life and put these stories in a chronological order for later checking by the authors of the stories so that they can eventually amend their stories at the end of the review of their past life. Using these methodological choices, the life stories of two hundred former street children, who have become young-adults, were collected by twenty five young people. This research experience results in a theoretical, methodological, and epistemological analysis at the same time. This research model questions on the following: What meaning can be given to the words collected from a child or a young man by other children and young people having similar life paths? What are the advantages and limitations of this surveying approach by immersion through an intermediary involving children and young people? What precautions are to be taken to overcome the obstacles to empirical data collection by the youths who are themselves concerned by a similar study?

Este artículo pretende contar de manera reflexiva una experiencia de investigación realizada en el marco de una tesis de doctorado en ciencias de la educación sobre el devenir social de los niños de la calle, internados o no en una institución social protectora, en dos aglomeraciones de África occidental: Dakar y Bamako. Los jóvenes entrevistados, en el marco de la realización de un

máster (Dembélé, 2005), encontrados por persona interpuesta, se convirtieron en entrevistadores durante la fase de la tesis. Así, se pidió a los jóvenes investigadores que narraran su propia vida antes de que se lo pidieran a los niños y jóvenes sobre los que se realizaba el estudio. Posteriormente, se les pidió que transcribieran los relatos de vida y que procedieran a ponerlos en orden cronológico con el fin de presentarlos de nuevo a los niños y jóvenes sujetos-objeto de los relatos y mejorarlos, si era necesario, al final del proceso de retorno sobre sí mismos. Por medio de estas opciones metodológicas, veinticinco jóvenes recogieron los relatos de vida de doscientos antiguos niños de la calle que actualmente son jóvenes/adultos. Esta experiencia de investigación da lugar a un análisis a la vez teórico, metodológico y epistemológico. Este modelo de investigación cuestiona: ¿Qué significado dar a la palabra del niño y del joven, recogida y analizada por otros niños y jóvenes con trayectorias de vida similares? ¿Cuáles son las ventajas y las limitaciones asociadas a este tipo de enfoque de investigación por inmersión interpuesta que involucra a niños y jóvenes? ¿Qué precauciones prever para superar los obstáculos en la recogida de datos empíricos por los propios jóvenes que participan en cualquier estudio?

INDEX

Keywords : research experience, young people and children in street situation, life stories

Palabras claves : experiencia de investigación, niños y jóvenes viviendo en la calle, relato de vida

Mots-clés : expérience de recherche, enfants et jeunes en situation de rue, récit de vie

AUTEURS

MORIKÉ DEMBÉLÉ

Docteur en Sciences de l'éducation, Moriké Dembélé est enseignant-chercheur à l'université des lettres et sciences humaines de Bamako (ULSHB) (Mali). Il assure les cours et travaux pratiques de méthodologie de recherche. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur l'éducation des marginaux urbains, notamment les enfants et jeunes en situation de rue, les handicapés et autres malades mentaux ainsi que sur les institutions sociales dédiées à leur prise en charge.

IBRAHIMA TRAORÉ

Docteur en Science de l'éducation, il enseigne la sociologie de l'éducation à l'université des lettres et sciences humaines de Bamako (ULSHB) (Mali). Il a soutenu récemment sa thèse de doctorat sur les inégalités de genre dans l'éducation au Mali. Plus particulièrement, Ibrahim Traoré effectue des recherches au sein d'une équipe sur les inégalités de réussite scolaire entre filles et garçons, entre écoles rurales, école péri-urbaines et écoles urbaines en mode décentralisé au Mali.